**Mots-clés :** bonté, cœur, culpabilité, fraternité, liturgie, mal, prière, religion, Taizé, théologie

La Croix, 28 décembre 2000

**« La bonté est plus profonde que le mal »**

*Dans un entretien réalisé le 22 avril dernier à Taizé, le philosophe Paul Ricœur expliquait ce qu'il venait chercher dans la communauté : la preuve que la bonté peut triompher du mal. Extrait.*

**Paul Ricoeur**

**Phénoménologue**

Ce que je viens, chercher à Taizé ? Je dirais une sorte d'expérimentation avec ce que je crois plus profondément : à savoir que la religion a à faire avec la bonté. Les traditions du christianisme l'ont un peu oublié. Il y a une sorte de resserrement, de renfermement sur la culpabilité et le mal. Non pas du tout que je sous-estime ce problème, qui m'a beaucoup occupé pendant plusieurs décennies. Mais j'ai besoin de vérifier qu'aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté. Et si la religion, les religions, ont un sens, c'est de libérer le fond de bonté des hommes, d'aller le chercher là où il est complètement enfoui. Or ici, à Taizé, je vois des irruptions de bonté dans la fraternité entre les membres de la communauté, dans leur hospitalité tranquille, discrète, et dans la prière. Je vois des milliers de jeunes qui n'expriment pas une articulation conceptuelle du bien et du mal, de Dieu, de la grâce, de Jésus-Christ, mais qui ont un tropisme fondamental vers la bonté.

Nous sommes accablés par les discours, par les polémiques, par l'assaut du virtuel qui, aujourd'hui, créent comme une zone opaque. Or, la bonté est plus profonde que le mal le plus profond. Il nous faut libérer cette certitude, lui donner un langage. Et le langage donné ici, à Taizé, n'est pas celui de la philosophie, ni même de la théologie, mais celui de la liturgie. Et pour moi, la liturgie ce n'est pas simplement une action mais une pensée. Il y a une théologie cachée, discrète, dans la liturgie, qui se résume dans cette idée que « la loi de la prière, c'est la loi de la foi » (...)

**La prière ou le langage du sens retrouvé**

Je dirais que la question du péché a été comme déplacée du centre par une question, en un sens peut-être plus grave, qui est la question du sens et du non-sens, de l'absurdité (...). Nous sommes issus de la civilisation qui effectivement a tué Dieu, c'est-à-dire qui fait prévaloir l'absurde et le non-sens sur le sens, et cela provoque une protestation profonde. J'emploie ce mot qui est très proche de celui d'attestation -il y a le mot témoin-. On « proteste » avant de pouvoir « a-ttester ».

A Taizé, on fait le chemin de la protestation à l'attestation, et ce chemin passe par la loi de la prière, la loi de la foi. La protestation est dans le négatif encore : on dit non au non. Et là, il faut dire oui au oui. Il y a donc un mouvement de bascule de la protestation à l'attestation. Et je pense qu'il se fait par la prière. J'ai été très touché, ce matin, par les chants, ces prières en forme de vocatif : « 0 Christe ». C'est-à-dire que nous ne sommes ni dans le descriptif, ni dans le prescriptif, mais dans l'exhortatif et dans l'acclamation ! Et je pense qu'acclamer la bonté, eh bien, c'est l'hymne fondamental (...).

La communauté n'impose pas une sorte de modèle intimidant, mais, comment dirais-je, une sorte d'exhortation amicale. J'aime ce mot d'exhortation parce que nous ne sommes pas dans l’ordre du commandement, et encore moins de la contrainte, mais nous ne sommes pas non plus dans l'ordre de la méfiance et de l'hésitation, qui est le lot aujourd'hui de la vie, dans la société urbaine, dans le travail comme dans les loisirs. Eh bien, c'est cette tranquillité partagée qui pour moi représente le bonheur de la vie auprès de la communauté de Taizé. »